

La Ligne rouge

Guillaume Larraufie

Termas geométricas, 2009

Region des fleuves, Chili

Architecte : Germán del Sol

Au départ de Coñaripe, la route qui conduit aux Termas Geométricas laisse les habitations multicolores derrière elle pour débiter rapidement son ascension. Elle court sous le regard sérieux des deux pointes des volcans Villarica et Quetrupillán, tous deux auréolés de blanc.

En quittant les plaines et le lac du village, la route devient chemin et prend la direction des versants froids de la Cordillère des Andes.

Les thermes sont encore loin.

Et pour cause, il faut garder longtemps le cap de ces monts qui s'imposent de part et d'autre comme les colonnes d'une porte d'entrée.

Le chemin sévèrement escarpé grimpe et sillonne à travers les doux reliefs. Il quitte

les parcelles agricoles pour s'enfoncer dans une forêt qui ne se rouvrira plus.

La lumière baisse, le champ de vision se rétrécit d'abord horizontalement et ne laisse ensuite au ciel qu'une fine bande au-dessus du chemin.

Le très mauvais état de ce circuit oblige à une lenteur qui, qu'on le veuille ou non, nous impose la relativité du temps de cette forêt. Le lieu donne ses conditions. Le temps devient lent et le lieu excite une curiosité enfantine.

Le visiteur, comme l'architecte, n'ont pas d'autre choix que de considérer ces commandements.

Cette route semble avoir été conçue par ce dernier, de concert avec la forêt. Elle est le véritable seuil.

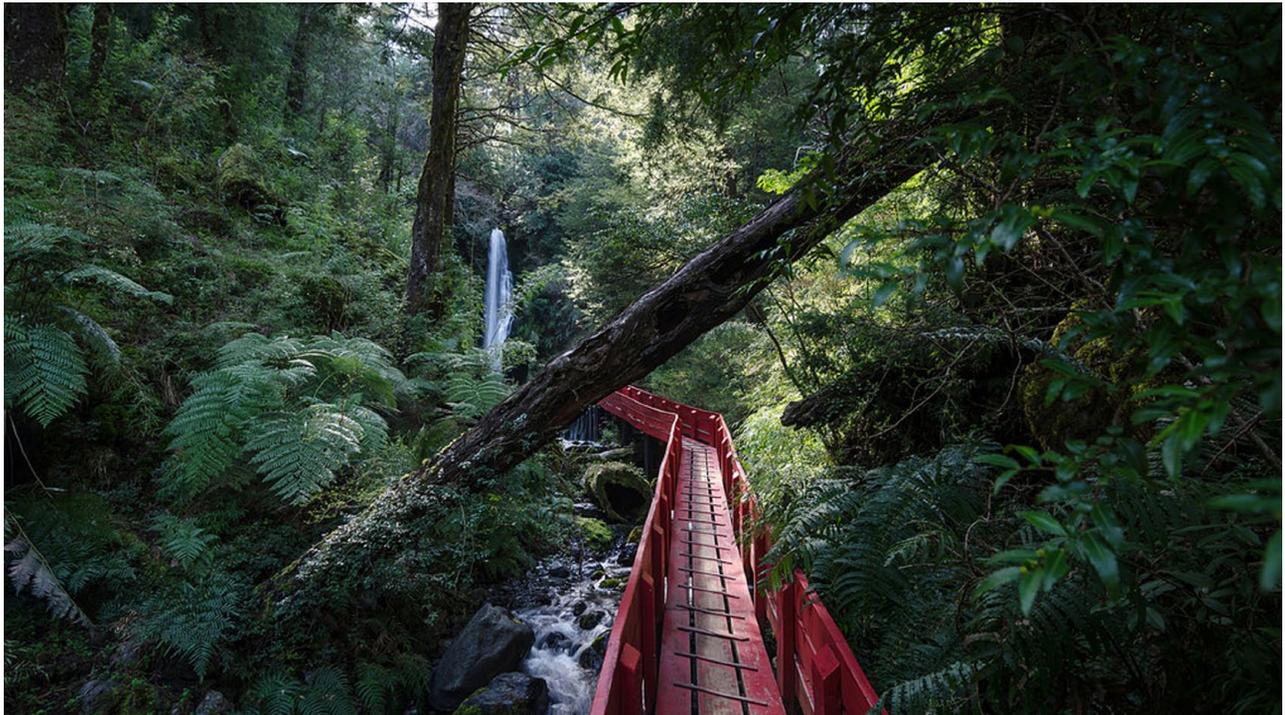
Le projet architectural exprime son obéissance et sa volonté de jouer avec la nature, de composer avec elle un lieu habité par elle et par l'homme. La curiosité déjà éveillée, il est celui qui attire toute notre attention. L'architecture a permis ici d'organiser l'espace dans un ravin inaccessible, au milieu de la forêt, autour de sources d'eau chaude et d'une rivière de montagne d'eau glaciale.

La façade peu engageante fait face et ne s'efface pas. Elle est un passage brutal après un transport hypnotisant de sons et d'images. Ce porche passé, le temps est de nouveau différent dès lors que s'offrent à la déambulation les premières planches rouges et qu'il n'y a plus âme avec qui il soit nécessaire de discuter.

Il n'y a plus d'horizons, il n'y a que la forêt indigène qui laisse filer un bout de ciel et ce circuit de bois rouge vif qui sillonne la gorge dans un vacarme apaisant produit par l'eau en cascade.

Les quelques cabines, accessibles directement par une passerelle surplombant le fil d'eau qui court, nous invitent à adopter la nudité partielle qui correspond à l'usage des thermes et qui répond aussi à cette nature subtilement habitée.

C'est le premier vrai contact avec cet espace construit, toucher la pierre, fermer les lourds loquets de bois peint, usé et humide. Nous ne sommes que très légèrement à l'abri dans ces cabines.



La forêt rendue accessible. Crédit photo : Taringa.net

L'air circule, les insectes rentrent et nous font comprendre que nous sommes chez eux. Des toitures aérées de ces constructions dégoulinent une végétation, comme une nouvelle concession de l'architecte à la nature pour faire accepter l'affront que sont ces objets.

Le contact tactile ne sera jamais mis au repos dans le projet. Les mains sont amenées à toucher souvent les matières brutes qui composent l'espace construit.

Partout dans le monde, l'architecture est un lieu de sociabilité, d'échange et de partage. Pourtant, il convient de se rendre seul aux thermes de ce vallon.

Il n'y a pas aux Termas Geométricas de raison d'exulter.

Il s'agit d'avantage d'un lieu d'observation et d'introspection. Le fait d'être seul renforce la sensibilité, la capacité à écouter les sons, à avoir l'esprit ouvert et à comprendre ce qui se joue ici. La solitude, elle accompagne le récit, elle lui donne une puissance et une profondeur propice à une certaine méditation.

Pourtant, le parcours nous incite à jouer, à déambuler, à aller visiter les recoins qui offrent tous une rencontre différente. Tout bouge, ce qui n'est pas du ressort de l'architecture mais de la nature rayonnante et envahissante. En soi, le projet emmène tout un chacun vers une certaine autonomie. Chaque personne va s'approprier un morceau du lieu, pendant un instant.



Entrelacement des éléments. Crédit photo : Guy Wenborne



Un bain, un moment. Crédit photo : inconnu.

L'ascension saccadée et la multiplication des bains, des terrasses et des plis, conduisent tous vers des coins qui semblent secrets.

Il n'y a pas vraiment de vision d'ensemble du projet. Apparaissent peu à peu les formes planes qui percutent les recoins du relief, de part et d'autre de la passerelle, pour former une cascade de roche. Ce sont les dix-sept bains de béton et d'ardoise dans lesquels s'écoule abondamment l'eau émanant des flancs du vallon.

La rencontre de cette eau chaude et de l'air frais qui règne dans le fond du ravin crée d'immenses nuages brumeux. Ils envahissent l'espace et nous obligent à les

observer, à les traverser. Ils contribuent au mouvement perpétuel de ce lieu déjà ordonné par le cours d'eau. Ils se dissipent et ouvrent le passage vers le prochain bain, la prochaine passerelle, la prochaine rencontre.

Les flancs de la vallée sont les murs du projet. L'architecte de ces murs est le cours d'eau de montagne qui apporte avec lui une atmosphère humide, une ambiance sonore grave et un mouvement continu. Il est le véritable décideur même si, au cours de l'histoire du projet, il sait se dissimuler pour faire oublier sa présence visuelle et sonore.

Le long de ce cours d'eau, la nature sauvage offre un cadre diversifié et des limites d'une beauté précieuse.

Ces frontières sont un élément majeur de la perception de l'espace. Elles annoncent clairement qu'il ne s'agit pas d'une route, d'un passage ou d'un chemin de montagne. Il s'agit d'un espace par essence, un lieu autonome qui est une fin en soi.

C'est un endroit qui donne la sensation, toujours en douceur, d'être perpétuellement au centre des choses. Une place urbaine, la douceur et la fraîcheur d'un environnement sauvage en plus.

Lecture et perception.

C'est un théâtre du ressenti. Difficile de dire s'il s'agit d'une caractéristique définissant la réussite ou non d'un projet, étant donné que tous les programmes ne sont pas propices de manière égale au travail sur la sensation. Pour autant, ici, les automatismes de perception de l'espace sont chahutés à travers les sens. L'image mentale consciente qui restera sera de toute manière alimentée par d'autres sensations et sera plus riche qu'un unique souvenir visuel.

Lorsque l'on arpente le site, que l'on traverse le ravin avec confiance, pour rechercher un coin plus ou moins caché, on touche, on sent et on entend le projet de toutes parts. Il n'y a que très peu de matières dans la composition, mais le corps est en interaction directe avec celles-ci : la pierre, le bois, la végétation et bien sûr l'eau.



Crédit photo : La Pame Durán



Architecture et limites spatiales naturelles. Crédit photo : Viktoria urbanek / Chronic wanderlust

L'eau chaude des sources qui semblent jaillir des flancs du vallon coule le long de conduits en bois noir pour être distribuée aux différents bains. Ces canalisations ouvertes filent le long du projet en s'enlaçant avec la passerelle. En passant sous nos pieds, elle libère un air chaud et humide chargé d'odeurs qui enveloppe le corps.

L'eau qui s'enfuit par nuages des piscines offre un support en mouvement pour sublimer les quelques rayons lumineux qui ont réussi à emprunter les interstices de la canopée.

Les souillures envahissent le projet, comme les animaux, les herbes et les ruissellements pirates de l'eau omniprésente.

Tout est une affaire d'invasion dans ce vallon. Le projet envahit soudainement la nature sauvage, l'eau brûlante ruisselante de la terre envahit l'air et les piscines, la végétation envahit les circulations, les rayons de soleil envahissent tant bien que mal la vallée en s'exprimant grâce aux nuages de buée. C'est un tableau, une composition riche qui met en scène de façon assez caricaturale l'opposition des éléments dans un lieu clos.

L'air passe partout, rien n'est fermé. Et tout respire, sauf l'architecture, immobile et sereine.

Instant privilégié.

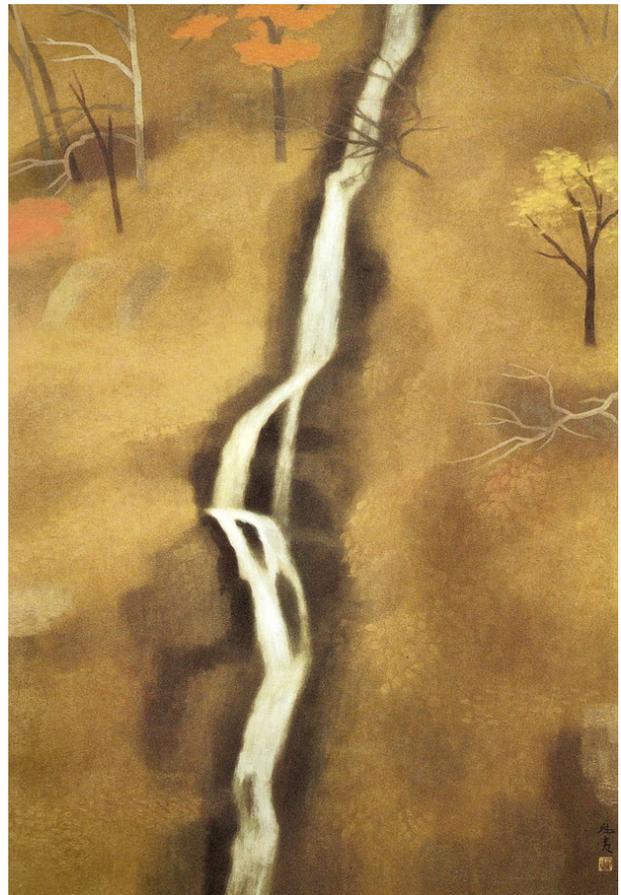
Les terrasses invitent tour à tour à adopter des positions corporelles naturelles, on

s'assoit contre un muret, on s'allonge sur une bordure, le bras dans l'eau.

Quelques éléments de mobilier en bois sont disposés de côté et d'autre, mais ils n'apportent rien à l'histoire et ne sont souvent utiles qu'à garder les tissus hors de l'humidité du sol.

Le bain est un moment précieux. Il est un poste d'observation et d'introspection simultanées. Le projet fort devient doux.

Il est satisfaisant d'observer l'environnement en mouvement et le corps changeant sous l'effet de l'eau brûlante. Le corps nu et immergé, la sensibilité est accrue.



Motif d'inspiration. Kaji Higashiyama

Crédit : Germán del sol

Il s'agit de l'instant privilégié du projet qui se répète autant de fois que chacun le veut dans des conditions visuelles et sensibles chaque fois légèrement différentes.

La passerelle, qui met en scène ces moments de bain, est la ligne guide au creux de cette gorge. Elle guide chacun de nos pas, dans un rouge sang, vers la chute d'eau qui est un fond de scène luxueux. Le flot continu se déverse au centre d'un espace confiné et confidentiel. Il souligne la verticalité imposée depuis le début par le projet et le vallon. L'ascension se termine.

Cette chute d'eau froide est une admirable ponctuation à la narration. Un moment de réponse. Le parcours était une opportunité de découvrir une série de mystères à travers des étapes, des moments clés et des changements de rythme.

Les terrasses, un moulin vieillissant, les cabines, les bains fumants, les plantes exotiques envahissantes, la rivière... tous ces éléments sont les supports offerts par l'architecte à l'imagination de chacun.

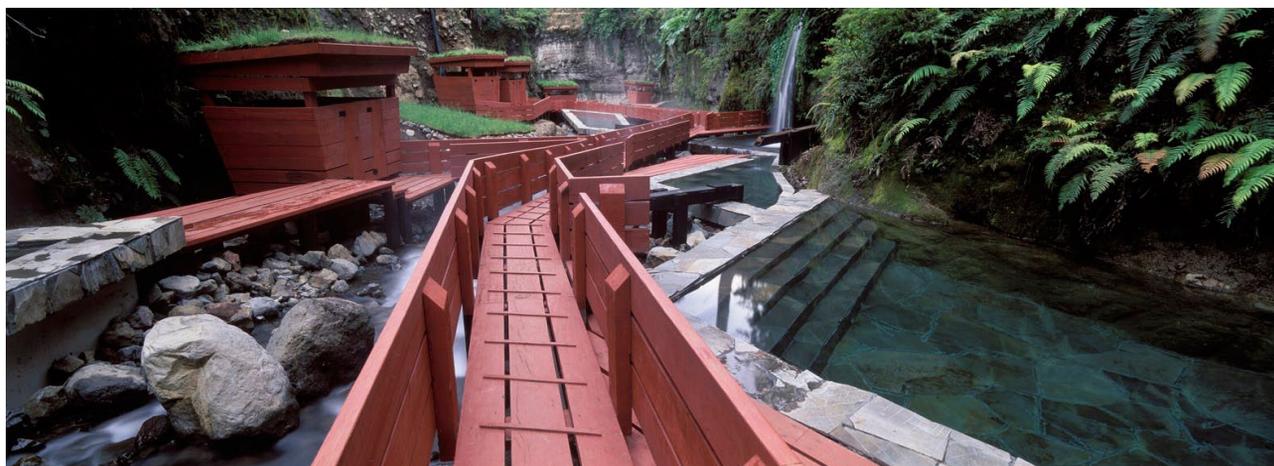
Pratique utopique.

La notion de parcours dans l'œuvre de Germán del Sol est visiblement travaillée à travers cet origami de bois. Il s'agit d'un assemblage de matières et d'espace qui sont le support et la force poétique du lieu.

Il est possible d'imaginer que le fait de poser là une forme si forte et si vive n'a pas placé l'architecte dans une recherche de l'harmonie parfaite de la forme architecturale avec la nature. Il semble ici que l'idée était de créer un oxymore spatial, un choc doux pour créer du sens et stimuler l'imaginaire.

L'intervention humaine par l'architecture n'a pas pour effet de créer une spiritualité, puisque l'âme est empruntée directement à la nature envahissante.

Ici, l'architecture a rendu accessible une situation naturelle qui, de fait de son éloignement et de son confinement, aurait laissé l'homme loin de son tumulte, tout en lui donnant un sens nouveau.



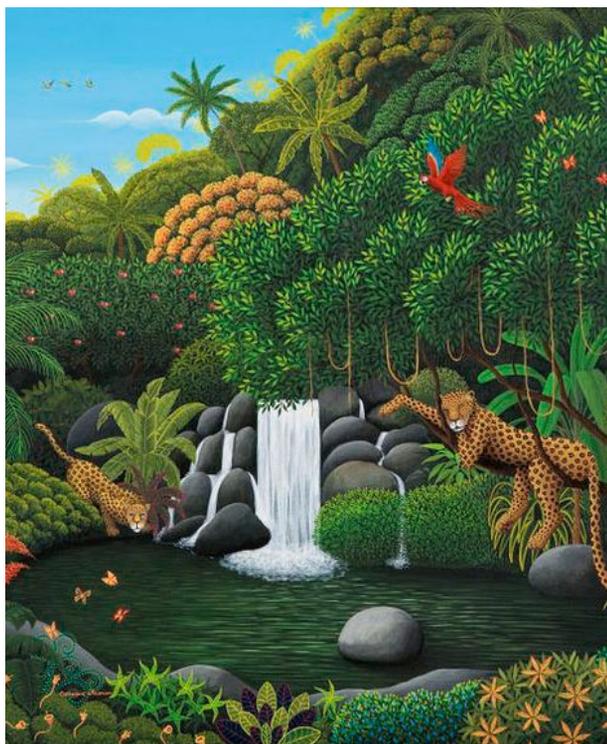
Le parcours. Crédit photo : Guy Wenborne

L'architecte touche du doigt une sorte d'idéal de la pratique dans la noblesse d'un programme et la richesse d'une situation de base. Pourtant, l'intervention est complexe. Le projet des Termas Geométricas, par son agencement, ses matériaux, son système d'adduction de l'eau, démontre que l'architecte ne résiste pas à la recherche permanente de procédés innovants et de spatialités singulières. Cependant, il propose une définition de la conception qui s'enracine et se construit avec ce qui est sur place, la culture, les matériaux, les éléments, et qui cherche à refaire de l'architecture toujours un peu mieux. C'est un pas de recul important qui permet de ramener chaque projet à un nouveau début pour écrire une narration qui lui est propre.

Il est possible de comprendre, de lire dans ce lieu que celui-ci est effectivement un assemblage de forces et de matières déjà présentes avant la proposition de l'architecte.

Pour cela, le projet montre que Germán Del Sol a su se libérer des a priori sur la façon d'habiter des lieux de détente. Tout n'est pas que matériaux nobles, tout n'est pas que propreté et raffinement. Ici, tout était déjà sur place.

Il faut arranger, attacher, abouter, assortir, articuler les éléments pour construire. L'exercice est de donner accès, de souligner, et de donner des clés de lecture du site. Ce projet oblige le concepteur d'espace à réfléchir à la nature d'une intervention



- 1) *Source Féline* : Catherine Musnier
- 2) *Femme se promenant dans une forêt exotique*:
Henri Rousseau

humaine dans un cadre si visiblement et si naturellement sophistiqué. Et dans cette tentative de relier la ville et la nature, la vie des Hommes et l'isolement, la position de l'architecte est primordiale pour créer un lieu durable.

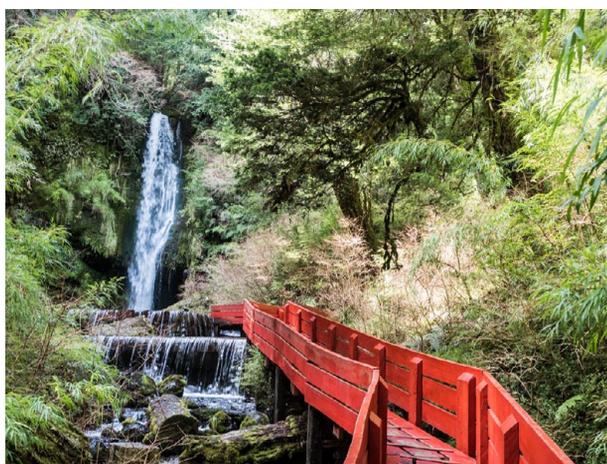
La force de cette proposition est de bâtir un espace unique, une intervention humaine soudaine qui contribue à une modification forte et qui pourtant ne rattache pas complètement cet endroit à la vie moderne. Par une route escarpée, par une absence d'écrans, de réseaux, etc... chacun reste à sa place et la rencontre de deux univers se fait gracieusement et de sorte que chacun y est sublimé.

Une utopie mise en scène qui ne porte pas réellement sur une question sociale, mais qui touche quelque chose qui a à voir avec la relation de l'homme contemporain, qui habite des lieux qu'il construit avec des matériaux empruntés à l'environnement, avec la nature. Cette thématique si simple et si naturelle, pourtant si souvent aux antipodes de la fabrication des lieux de vie du quotidien.

Bien sûr, ici le site est si fort qu'il a dicté ses règles, son temps et sa façon d'être au monde, reclus, isolé et apaisant.

L'architecte donne à connaître avec le projet sa propre lecture du site. Il obéit aux conditions et compose en tandem avec la nature qui a déjà installé son travail.

Il s'agit d'avoir un regard bienveillant sur l'architecture contemporaine et



Scènes du projet. Crédit photos : Viktoria urbanek / Chronic wanderlust

s'approprier de belles idées et de beaux lieux pour bonifier l'univers du quotidien en un univers de récit et d'imaginaire.

L'architecture est une pratique où l'homme a toujours, de manière volontaire ou non, normé, structuré son habitat souvent en opposition avec ce qu'est la nature, frivole, aléatoire et pourtant si savamment construite. Un besoin qui, au regard de l'architecture vernaculaire et de l'histoire, semble inné. Construire est une intervention qui se fait souvent de manière irrévocable.

Le projet des Termas Geométricas évoque de façon claire la recherche d'une désobéissance aux règles conventionnelles et génériques pour se soumettre aux règles d'un lieu.

L'attitude de Germán Del Sol est clairement celle d'un observateur. Le projet est nourri dans sa conception et dans son fonctionnement quotidien par l'esprit local, qu'il s'agisse de la culture chilienne ou de l'esprit et des matières de la forêt. Il n'y a pourtant aucun folklore.

Ce sont une attitude et une proposition totalement universelles et presque académiques.

C'est une manière parmi d'autres pour un homme cultivé, au sein de sa pratique qui consiste in fine à bâtir, de rétrocéder du terrain à son environnement.

En cela, le projet est un message politique, un message de société, une retranscription d'une pensée sur la place de l'homme dans son environnement. C'est une situation construite qui traduit de façon très lisible, à travers l'espace, un courant de pensée contemporain particulier.

Pour cela, c'est un lieu qui, sans avoir l'air de s'imposer, se distingue brutalement par sa composition spatiale de la production massive d'architecture dans le monde.

Le projet impose un caractère propre et unique et transmet de fait une philosophie spécifique de la construction.

Du reste, il semble jouer le jeu de l'architecture symbolique et de l'image propre à son temps.



Crédit photo : Guy Wenborne

Pourtant l'architecture est bien là. Il ne s'agit pas d'une intervention séductrice de formes sans profondeur spatiale.

C'est un projet à parti pris, qui s'exprime vigoureusement par ses angles mais pas comme une fin en soi, et plutôt comme le résultat du façonnage d'une succession d'espaces d'intérêt sensoriel. Un plaisir de l'espace vécu, parcouru, usé et contemplé. L'audace réside dans la simplicité et dans l'économie des matières et des détails superflus.

C'est un projet conçu aussi par la coupe. La coupe qui permet de situer de manière juste le parcours du visiteur dans l'espace du vallon mais aussi de créer des situations étonnantes à échelle plus réduite : le rapport de la passerelle au sol, aux terrasses, aux structures et aux accès aux bains.

Ces dispositifs spatiaux font du baigneur un acteur dont l'espace d'expression est défini brutalement par l'architecture et dont les limites sont la nature dense. Il lui offre un espace de pensée et de repli sur soi avant d'être un joli lieu de distraction photographique.

Il n'y a pas de travestissement de l'espace d'expression de l'architecte qui répondrait par ailleurs à un programme peu flexible. Le projet gravite autour de la question de la qualité des espaces qui le composent et son aspect global est l'expression d'une volonté architecturale : un chemin, des refuges.

On en oublie les notions de programme, de surface, de normes avec lesquels le projet a

de toute manière été composé. Nos yeux européens sont donc forcément saisis par ce qui ressemble à une conception libérée qui a pour fruit la création d'une image séduisante.

Ce jeu de l'image, les Termas Geométricas finiront donc par y être propulsés, ayant mis en avant les étonnants contrastes des formes primaires d'une architecture normée et géométrique, au milieu d'une nature sauvage et libre.

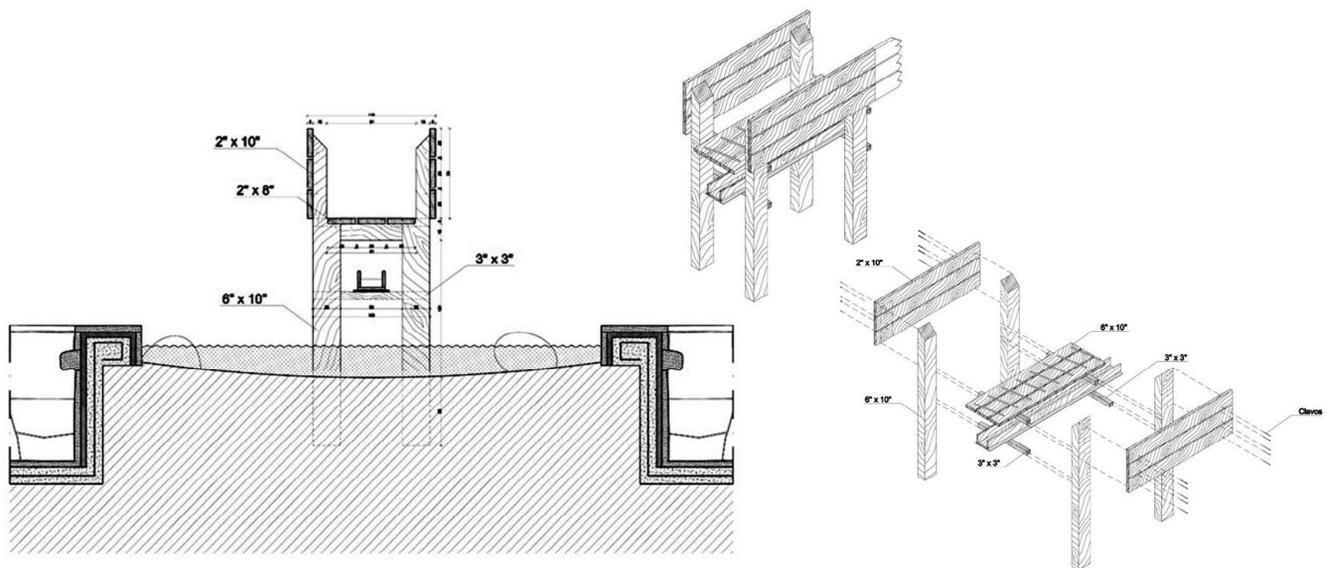
La chaleur et le froid, la lumière et le sombre, cet endroit est un lieu de toutes les expériences contraires. Elles ne s'opposent pas, elles fonctionnent ensemble par contrastes surprenants.

Ces contrastes omniprésents sont la re-transcription spatiale d'une construction pensée par l'homme contemporain dans un lieu construit par la nature sauvage. C'est une opposition forte, un contraste en soi. En s'appuyant sur cette dualité naïve de l'architecture et de la nature, l'architecte a réussi à modeler un espace surprenant fait de séquences de places et de perspectives, qui offre au lieu cette capacité narrative.

C'est une forêt sauvage habitée, faite de clair-obscur et dont les feuilles grandes comme des personnes envahissent le nouvel espace de l'homme. C'est un lieu qui nous laisse candide et qui stimule l'imaginaire enfantin au fond de chacun dans une somnolence contrôlée due au lieu et aux bains chauds.



Crédit photo : Viktoria urbanek / Chronic wanderlust



Coupe et schémas sur la passerelle. Crédit : Germán del Sol

Voilà la réalité de ce lieu. C'est tout ce chemin que l'on fait depuis le village et cette déambulation active qui nous plonge dans cette atmosphère rare où tous les sens sont sollicités.

Réveil forcé.

Alors que nous aurions pu rester dans cette émotion, le passage final nous est imposé par la présence imposante d'une vraie bâtisse. Elle nous rappelle aussi la réalité économique du site.

Une cabane de bois rouge affirme son caractère de tanière. Malgré des pans vitrés hors norme, l'obscurité règne. Elle est le seul lieu de mise à distance, de prise de recul par rapport à l'expérience vécue au dehors.

Le pignon dénudé nous invite à apprécier le lieu comme l'on observe depuis un mirador. Cette fois-ci, nous sommes en contrebas du vallon. Le fait de regarder ces alentours et de se remémorer l'expérience récemment offerte par le lieu permet la création d'une image mentale qui sera celle qui restera en mémoire.

La cabane est présente dans le site, mais s'isole de par sa position en aval et par son architecture. Elle est un espace clos où règne une sérénité apaisante et calme, éloigné du chahut de la nature.

Elle est ce type de construction que les terres éloignées nous offrent. Encore une fois, l'air circule et les vitrages fins et immenses ne nous séparent que subtilement de l'extérieur. Cet espace impose en son

centre un cylindre de bois où les bûches qui brûlent permettent d'estomper enfin l'humidité du lieu qui colle au corps.

La fumée circule librement dans l'espace pour s'échapper par une ouverture et rajouter une note de mouvement en rejoignant les nuages de brume à l'extérieur. Le lieu invite à rester auprès du feu ouvert, dont le mouvement répond à l'écoulement incessant de l'eau à l'extérieur, pour regarder cette scène dans un silence conventionnel et doux. Le retour à la vie courante, ce sont les odeurs provenant de la cuisine attenante qui le portent avec elles. C'est le retour à l'autre part de réel de ce lieu sombre.

Revenir.

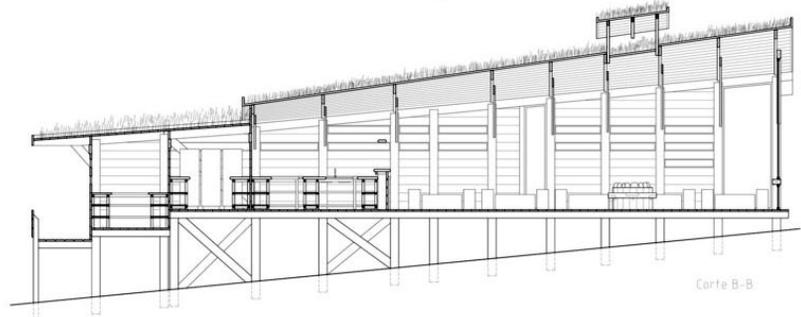
La construction radicale et distinguée offre une expérience splendide faite d'isolement du monde, de narration spatiale et de beauté de la nature. La géométrie rigide met en exergue l'environnement naturel et permet à chacun de l'apprécier pleinement. Cet éloignement relatif du monde extérieur libère et permet de profiter du plaisir de se baigner, la destination principale de l'intervention. Il donne l'envie de ne jamais quitter ce cosmos créé en partie par l'homme.

Ces caractéristiques singularisent cet endroit et en font un projet « simple ».

Une expérience qui marque le corps et l'esprit par un rituel que l'on découvre seul, pas-à-pas et sans explication, et par un éveil inévitable des sens et de l'imaginaire narratif.



Le refuge et ses terrasses. Crédit photo : Viktoria urbanek / Chronic wanderlust



Coupes sur le refuge. Crédit : Germán del Sol